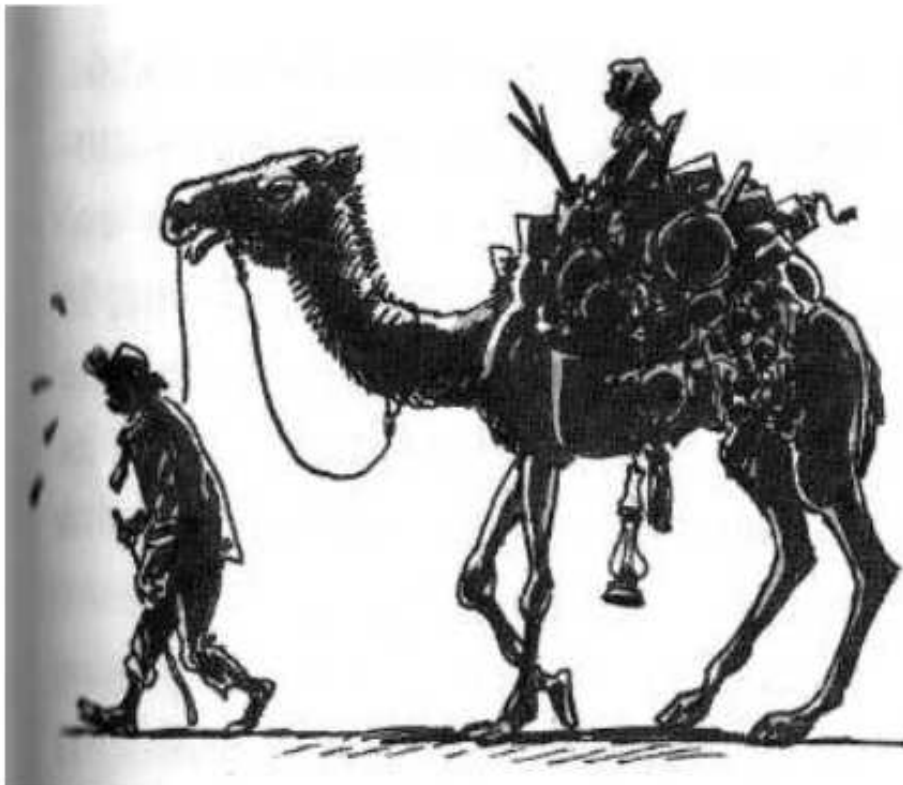


Le jour se lève sur un tout autre paysage. Loup Bleu n'en croit pas son œil. De la neige !

Pas un arbre, pas un rocher, pas un brin d'herbe. Rien que de la neige. Rien que le ciel bleu. D'immenses collines de neige, à perte de vue. Une neige étrange, jaune, mais qui craque et crisse à chaque pas, et qui glisse en plaques, comme la neige d'Alaska. Et, bien au milieu du ciel, un soleil blanc : il vous ferme les yeux et fait ruisseler Toa le Marchand. [...] Le chameau [...] avance en rêvant. [...] Ce que Toa a pu lui flanquer sur le dos, inimaginable ! Casseroles, lessiveuses, moulins à café, chaussures, lampes à pétrole, tabourets de paille, une véritable quincaillerie ambulante qui brinquebale aux oscillations de sa bosse. Et là-haut, tout au sommet de cet amoncellement, assis bien droit, emmitoufflé dans un manteau de laine noire, un manteau de bédouin, le garçon. Qui regarde au loin.

_ Ah ! Tu es là, pense le loup, j'avais peur que cette canaille ne t'abandonne.

Loup Bleu a raison d'avoir peur. Plusieurs années ont passé depuis la terrible nuit. Et plusieurs fois, Toa le Marchand a essayé d'abandonner le garçon. [...] Le dromadaire n'accepte personne d'autre que le garçon sur sa bosse. Le garçon là-haut, et Toa le Marchand en bas, à pied dans le sable brûlant. [...] Casseroles (c'est le surnom affectueux que le garçon donne au dromadaire) déplie ses pattes et se dresse dans le ciel orange. Le soleil se lève. Toa le Marchand jure, crache et maudit l'Afrique. Le dromadaire et le garçon rigolent. Il y a longtemps qu'ils ont appris à rire en dedans. Vus de dehors, l'un et l'autre sont lisses et sérieux comme les dunes.





4

C'est ainsi qu'il a commencé sa vie. Dans toute l'Afrique, Toa le Marchand n'aurait pu trouver un garçon capable de charger et de décharger des dromadaires aussi vite que lui. Ni de présenter plus joliment les marchandises devant les tentes des bédouins, ni de mieux comprendre les chameaux, ni, surtout, de raconter de plus jolies histoires, le soir, autour des feux, quand le Sahara devient aussi froid qu'un désert de glace, et qu'on se sent encore plus seul.

_ Il raconte bien, non ? N'est-ce pas qu'il raconte bien ? oui, il raconte bien !

Cela attirait les clients, dans les campements de nomades. Toa était content.

_ Eh ! Toa, comment l'appelles-tu, ce garçon ?

_ Pas eu le temps de lui donner de nom ; je travaille, moi !

Les nomades n'aimaient pas Toa le Marchand.

_ Toa, ce garçon tu ne le mérites pas.

[...] Alors le garçon racontait pour eux les histoires qui naissaient dans sa tête, là-haut, sur la bosse de casseroles. Ou bien il leur racontait les rêves du dromadaire, qui rêvait toutes les nuits, et même parfois en avançant sous le soleil. Toutes ces histoires parlaient de l'Afrique Jaune, le Sahara, l'Afrique du sable, du soleil, de la solitude, des scorpions et du silence. [...]. Ce fut au cours de ces nuits qu'un vieux chef touareg (il avait au moins cent cinquante ans) déclara : « Toa, ce garçon, nous l'appellerons *Afrique* ! [...]

Un beau matin, Toa vendit tout. Cela se passa dans une ville du Sud, là où le désert cesse d'être de sable.[...]

_ Attends moi là, avait ordonné Toa. Garde la tente.

Et il avait disparu dans la ville en tenant son chameau par la bride. Afrique n'avait plus peur d'être abandonné. Il savait que casseroles ne quitterait pas la ville sans lui. Pourtant, quand Toa revint, il était seul.

_ J'ai vendu le chameau !

_ Comment ? Tu as vendu Casseroles ? a qui ?



_ Ca ne te regarde pas. [...] D 'ailleurs, je t'ai vendu, toi aussi. [...] Te voilà berger maintenant.